NUITS D'OCTOBRE

05.12.2026–30.01.2027 Mercredi–samedi 14h–19h
Vernissage samedi 05.12 16h–20h
4 cour de l'Île Louviers, 75004 Paris

DJABRIL BOUKHENAÏSSI

DJABRIL BOUKHENAÏSSI
NÉ EN 1993 EN FRANCE, DJABRIL BOUKHENAÏSSI VIT ET TRAVAILLE ENTRE PARIS ET LE PERCHE.

La galerie Sator a le plaisir de présenter *Nuits d'Octobre*, un nouveau corpus de sept gravures à l'eau-forte de l'artiste Djabril Boukhenaïssi. Initiée en 2024 en collaboration avec le Musée national de l'histoire de l'immigration, cette série, aujourd'hui achevée, est réunie dans le coffret n° II intitulé *Nuits d'Octobre.*

"Le fait n'est pas que le passé jette sa lumière sur le présent ou le présent sa lumière sur le passé, mais l'image est ce en quoi l'autrfois s'assemble avec le maintenant, à la rapidité de l'éclair, en une constellation."
Walter Benjamin
Paris, capitale du XIXe siècle. Le Livre des passages

Paris, 17 octobre 1961.

Une marche pacifique, organisée à l'appel du FLN (Front de libération nationale) pour protester contre le couvre-feu imposé aux Algériens de Paris et de sa banlieue et soutenir l'indépendancede l'Algérie, est violemment réprimée par la police. La répression fait de nombreux morts et des centaines de blessés ; dans les jours qui suivent, des corps d'Algériens sont retrouvés dans la Seine. Cet épisode de l'histoire française — et, plus particulièrement, de la guerre d'Algérie — a longtemps été occulté et tenu à l'écart du récit officiel, tout en demeurant présent dans les mémoires algériennes et militantes.

C'est par son père que l'artiste entend parler pour la première fois de cet événement. Né en 1960, le père de Djabril Boukhenaïssi grandit à Clichy-la-Garenne dans une famille d'immigrés algériens. Lorsqu'il est enfant, sa mère a coutume de le mettre en garde : « Ne rentre pas trop tard à la maison si tu ne veux pas qu'on te retrouve dans la Seine. »

Cette menace prend, dans son imaginaire d'enfant, la forme d'un croquemitaine : une présence latente, fantastique, presque mythologique. Le 17 octobre 1961 lui parvient ainsi d'abord sous la forme d'un récit familial,

CONTACT
LISE TRAINO +33 (0) 6 89 46 02 84
LISE@GALERIESATOR.COM

transformé par la peur et l'imagination, bien avant qu'il n'en découvre la réalité historique. Plus largement, l'événement a longtemps subsisté dans une mémoire souterraine avant que les recherches historiques ne contribuent, à partir des années 1980 et surtout 1990, à le réinscrire dans l'histoire collective.

C'est cette tension entre la réalité historique — documentaire et factuelle — du 17 octobre 1961 et les formes subjectives, parfois mythiques, sous lesquelles sa mémoire s'est transmise que Djabril Boukhenaïssi place au cœur de ce travail. La vérité de cet événement, s'il en existe une, se situe pour lui au point de rencontre entre ces deux manières de l'appréhender.

Le corpus de gravures s'inspire notamment des *Eaux-fortes sur Paris* de Charles Meryon, réalisées entre 1850 et 1854. Cette série de vingt-deux estampes consacrées au Paris du XIXe siècle suscita l'admiration de Charles Baudelaire, qui reconnut dans l'œuvre de Meryon une vision de la ville moderne proche de celle qu'il développait lui-même dans les *Tableaux parisiens.*



LE PONT SAINT MICHEL, 2026
EAU-FORTE ET AQUATINTE SUR CUIVRE
26 X 14 CM

Reprenant à sa manière la tradition de la *veduta*, c'est-à-dire la représentation minutieuse d'une vue urbaine, Meryon produit des images où l'exactitude topographique se trouve régulièrement troublée par l'irruption de motifs fantastiques : figures inquiétantes, créatures, oiseaux ou apparitions viennent perturber la vraisemblance de la représentation et conférer à certaines de ses vues une dimension hallucinatoire.

Djabril Boukhenaïssi tire parti de cette tension entre le caractère mimétique de la *veduta* et la grammaire fantastique qui vient en troubler l'apparente objectivité pour rendre sensible la double nature de son sujet : d'un côté, un événement historique aujourd'hui étayé par une importante littérature historiographique et documentaire, qui a nourri ses recherches préparatoires ; de l'autre, une mémoire subjective de cet événement, transmise et transformée par l'imaginaire, que des éléments mythologiques et fantastiques viennent inscrire dans l'image en déchirant la trame du vraisemblable.

NUITS D'OCTOBRE

05.12.2026–30.01.2027 Wednesday–Saturday 2 – 7pm
Opening Saturday 05.12 4 – 8pm
4 cour de l'Île Louviers, 75004 Paris

DJABRIL BOUKHENAÏSSI

DJABRIL BOUKHENAÏSSI
BORN IN 1993 IN FRANCE, DJABRIL BOUKHENAÏSSI LIVES AND WORKS BETWEEN PARIS AND LE PERCHE.

Galerie Sator is pleased to present *Nuits d'Octobre*, a new series of seven etchings by the artist Djabril Boukhenaïssi. Initiated in 2024 in collaboration with the National Museum of the History of Immigration, this series, now complete, is brought together in a portfolio (No. II) entitled *Nuits d'Octobre.*

> "The fact is not that the past casts its light on the present or the present its light on the past, but that the image is that in which what has been comes together with the now in a flash to form a constellation.
> Walter Benjamin
> Paris, Capital of the Nineteenth Century: The Arcades Project

Paris, October 17, 1961.

A peaceful march, organized at the call of the FLN (National Liberation Front) to protest against the curfew imposed on Algerians in Paris and its suburbs and to support Algeria's independence, is violently repressed by the police. The crackdown results in numerous deaths and hundreds of injuries; in the days that follow, the bodies of Algerians are found in the Seine. This episode in French history – and, more particularly, in the Algerian War – was long concealed and kept out of the official narrative, while remaining present in Algerian and activist collective memory.

It is through his father that the artist first hears about this event. Born in 1960, Djabril Boukhenaïssi's father grew up in Clichy-la-Garenne in a family of Algerian immigrants. When he was a child, his mother would often warn him: "Don't come home too late if you don't want to end up in the Seine."

In his childhood imagination, this threat takes the form of a bogeyman: a latent, fantastical, almost mythological presence. October 17, 1961 thus first reaches him as a family story, transformed by fear and imagination,

CONTACT
LISE TRAINO +33 (0) 6 89 46 02 84
LISE@GALERIESATOR.COM

long before he discovers its historical reality. More broadly, the event remained buried in an underground memory for a long time, before historical research helped to reintegrate it into collective history, beginning in the 1980s and especially throughout the 1990s.

It is this tension between the historical reality of October 17, 1961 – documentary and factual – and the subjective, sometimes mythical forms through which its memory has been transmitted that Djabril Boukhenaïssi places at the heart of this work. For him, the truth of this event, if there is such a thing, lies at the point where these two ways of apprehending it meet.

The series of etchings draws in particular on Charles Meryon's *Eaux-fortes sur Paris*, produced between 1850 and 1854. This series of twenty-two prints devoted to nineteenth-century Paris aroused the admiration of Charles Baudelaire, who recognised in Meryon's work a vision of the modern city close to the one he himself developed in *Tableaux parisiens.*



LE PONT SAINT MICHEL, 2026
ETCHING AND AQUATINT ON COPPER
26 X 14 CM

Taking up the tradition of the *veduta* in his own way, that is, the meticulous depiction of an urban view, Meryon produces images in which topographical accuracy is regularly disrupted by the intrusion of fantastical motifs: unsettling figures, creatures, birds or apparitions disturb the plausibility of the representation and lend some of his views a hallucinatory dimension.

Djabril Boukhenaïssi draws on this tension between the mimetic nature of the *veduta* and the fantastical visual language that disrupts its apparent objectivity to convey the dual nature of his subject: on the one hand, a historical event now substantiated by extensive historiographical and documentary research, which has informed his preparatory work; on the other, a subjective memory of this event, transmitted and transformed through the imagination, which mythological and fantastical elements inscribe into the image, tearing through the fabric of the plausible.